

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LA MAISON D'EMILY

*

AMY BELDING BROWN

LA MAISON D'EMILY

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charlène Busalli*

Volume 1



Publié aux États-Unis sous le titre original *Emily's House* par Berkley, une marque de Penguin Random House LLC, en 2021.

© Amy Belding Brown, 2021.

Tous droits réservés.

© Les Presses de la Cité, 2024,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2024,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0737-4

ISSN : 1968-5084

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, serait pure coïncidence.

*Ce livre est dédié à la mémoire
de Patricia Wyman Belding
1930-2018*

*Tante adorée, mentor, visionnaire,
écrivaine et poétesse ; sa curiosité
joyeuse et ses chaleureux
encouragements ont nourri mon
intérêt précoce pour l'écriture, et sa
passion pour l'œuvre d'Emily Dickinson
a façonné la mienne*

PARTIE I

SEUILS

1

1916

Plus d'une fois je me suis dit qu'une vie pouvait se mesurer sur le pas de la porte. Ouvrir à quelqu'un qui frappe ou entrer quelque part apporte souvent de l'inattendu. Je me montre toujours un brin curieuse lorsqu'on franchit mon seuil. L'irruption dans ma cuisine de Rosaleen Byrne, un nouveau chapeau sur la caboche et le bec truffé de commérages, aurait donc pu m'intéresser. Mais je n'ai pas la tête aux cancans ce matin – je suis jusqu'au cou dans la viande de porc hachée et le pain trempé. Pourtant là voilà, tout agitée, les joues brûlées par l'air froid du mois de mars qu'elle charrie et le

visage aussi rouge que les saucisses que je prépare.

– Margaret, commence-t-elle en déboutonnant son manteau comme si elle comptait s'attarder, je viens d'apprendre et je suis venue directement. J'ai couru presque tout du long.

Elle m'a l'air essoufflée, et sa poitrine se soulève. Ça m'inquiète un peu – elle ne devrait pas courir à son âge. Elle a bien deux ou trois ans de plus que moi et j'en ai déjà plus de 70.

– D'apprendre quoi ?

Il est peu probable qu'elle ait entendu quoi que ce soit que je ne sache déjà. Ma pension sur Kelley Square est le haut lieu des potins. Rosaleen vit plus loin, de l'autre côté d'Irish Hill. Je dois reconnaître qu'elle n'a pas son pareil pour exhumer les secrets, même si la plupart n'en sont pas, tout au plus des on-dit d'une banalité crasse. Je triture encore

le mélange puis m'essuie les mains sur mon tablier. C'est un mauvais jour, mes rhumatismes me lancent dans les pouces, sans parler des genoux.

– Au sujet de la propriété des Dickinson, répond Rosaleen. Ça a dû vous faire un choc, j'imagine.

J'ignore de quoi elle parle mais j'ai un mauvais pressentiment.

– Qui vous l'a dit ? je demande, les mains dans le tablier, en pesant mes mots pour ne rien laisser paraître.

– La nouvelle bonne de Mrs Hills. La rouquine. Je suis tombée sur elle chez Cutler et elle n'avait que ça à la bouche.

Elle s'apprête à abandonner son manteau sur le dossier d'une chaise au lieu de l'accrocher près de la porte.

– La moitié de la ville doit déjà être au courant.

Je hoche la tête comme pour acquiescer mais sans la moutarde me monter

au nez. Elle finira par vendre la mèche, et qu'elle en fasse toute une histoire m'agace. Dieu me garde de lui poser la question ; je ne lui donnerai pas cette satisfaction.

Je me dirige vers l'évier pour me laver les mains et me calmer. Ouvrir le robinet me surprend encore, après toutes ces années passées à forcer sur des pompes pour remplir des seaux à mettre sur le feu. Un petit miracle du quotidien, cette eau chaude qui apparaît d'un seul geste. Je prends mon temps et, quand je me retourne, Rosaleen s'est laissée tomber sur une chaise ; elle sort un mouchoir de son sac, une fanfreluche bordée de dentelle.

– À ce qu'on raconte, cette fille mélange tout, fais-je remarquer. Elle peut aussi bien dire la vérité que la déformer.

– C'est aussi ce que j'ai entendu.

Rosaleen se tamponne le nez.

– Mais elle assure l’avoir appris de la bouche de Mrs Hills en personne. « La grande maison des Dickinson sur Main Street est à vendre », lui a dit Madame. Et le Dr Bowen songe à l’acheter.

Je sens un tiraillement dans la poitrine.

– Laquelle ? je demande d’une voix étrangement coupante. Elle est propriétaire des deux.

– Pas les Evergreens ; elle y vit, répond Rosaleen. La grande d’à côté, Homestead.

*La maison de miss Emily ? C’est presque sorti tout haut. J’ai ma réponse mais, Dieu m’est témoin, j’en suis chamboulée. Et, comme si elle était encore parmi nous, je songe *Emily ne va pas aimer ça.**

Rosaleen ajoute quelque chose mais le raffut d’un train qui entre en gare étouffe tout. Il faut un temps pour que les sifflets et les freins cessent de hurler ;

je m'occupe en astiquant les robinets. Quand le bruit se dissipe enfin, elle est encore en train de parler :

– J'ai oui dire qu'elle était en vente depuis deux semaines mais qu'à Amherst personne n'en savait rien jusqu'à présent. Sauf Mattie D., bien sûr. Et peut-être vous, puisque vous avez été leur employée pendant tant d'années ?

Elle est à la pêche aux informations, c'est évident. Mais je ne laisserai pas courir partout en ville le bruit que je n'en savais rien. Je fronce les sourcils en guise de réponse. À Amherst, tout le monde appelle la nièce d'Emily Mattie D., mais entendre prononcer ce nom par Rosaleen me chiffonne. Comme si elle rabaissait ma propre famille.

– Maintenant, elle s'appelle Mme Bianchi, fais-je remarquer.

– Mme Bianchi, répète Rosaleen en laissant échapper un petit grognement

avant de ranger son mouchoir dans son sac. Quel genre de nom est-ce donc ? Avec sa fortune et ses grands airs, elle se prend pour une comtesse depuis qu'elle a épousé ce Russe. Aussi hautaine que sa mère avant elle.

– Paix à son âme, j'interviens, pour éloigner le mauvais sort, quoique j'aie souvent pensé la même chose.

Je n'aime pas qu'on dise du mal des morts. Du reste, l'autre visage de Sue Dickinson m'est apparu à travers les yeux d'Emily.

Rosaleen jette un œil à la bouilloire posée sur la cuisinière. Elle espère me voir préparer le thé, mais je l'ai assez entendue jacasser et j'ai besoin de réfléchir.

– Bon, dis-je avec brusquerie. J'ai promis à mes pensionnaires des saucisses pour le dîner. Désolée de ne pas vous offrir une tasse de thé, mais midi